

sa végétation passionnée, de son silence odorant, de ses souvenirs tragiques. Je n'ai pu décrire sa longue allée de cyprès, ses carrefours de myrtes, ni la côte rocheuse du large, les grands degrés calcaires qui descendent lentement vers le flot.

C'est de cette île qu'on voit le mieux Raguse, parce qu'on est à la fois près d'elle et loin d'elle. Elle se présente en plan élevé, comme sur les cartes des vieux atlas. Il faut la contempler au premier matin, quand le soleil remplit ses remparts. Elle est alors rose et dorée. Avec ses murs doucement hâlés et ses toits vermeils pressés les uns contre les autres, elle est pareille à une jeune fille qui tient dans ses beaux bras une corbeille de fruits.